

# Des JUIFS contre ISRAËL

## Manfred Gerstenfeld

Président du Conseil

d'administration du Jerusalem

Center for Public Affairs. Il est

le rédacteur en chef de *Jewish*

*Political Studies Review, Changing*

*Jewish Communities et Post-*

*Holocaust and Anti-Semitism.*

Parmi une dizaine de livres publiés

(en cinq langues), on note *Europe's*

*Crumbling Myths : The Post-*

*Holocaust Origins of Today's Anti-*

*Semitism* (JCPA, Yad Vashem, WJC,

2003) et *Israel and Europe :*

*An Expanding Abyss ?* (JCPA and

Konrad Adenauer Stiftung, 2005).

**B**ien souvent, les attaques antisémites lancées contre Israël par des Israéliens et des Juifs ne se distinguent pas de celles auxquelles se livrent les non Juifs. L'une des spécificités des écrits anti-israéliens de certains Juifs réside dans l'exploitation à mauvais escient de la Shoah. D'autres se reposent sur le fait qu'ils émanent de Juifs ou de personnes ayant un lien quelconque avec Israël.

Une étude de leur passé, de leurs motivations et de leurs méthodes s'impose. Il faut identifier l'origine de leurs idées, leurs positions politiques ainsi que leur mode de dialogue, tout en procédant à une analyse psychologique des éléments de la haine de soi qui émaillent leur discours. Certains aspects de ce comportement nécessitent par eux-mêmes un

examen approfondi, tandis que d'autres devront être étudiés dans le cadre des attaques verbales générales formulées contre Israël, c'est-à-dire l'antisémitisme

classique des non Juifs ou le « nouvel » antisionisme. Des comparaisons internationales permettent également d'affiner l'analyse.

Dans leurs attaques, nombreux sont les non Juifs qui invoquent des déclarations émanant de Juifs israéliens ou de Juifs de la diaspora calomniant Israël en vue de « légitimer » leurs attaques contre Israël ou les Juifs. En outre, un petit nombre de Juifs anti-israéliens fournissent aux médias un prétexte pour présenter une communauté juive divisée sur les principaux thèmes de la politique israélienne. Alan Dershowitz, professeur de droit à l'Université d'Harvard, fait remarquer que *The Boston Globe* a publié deux photos du défilé du 55<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance de l'État d'Israël : l'une présentant des groupes favorables à Israël, portant des drapeaux, et l'autre montrant des Netouré Karta, un groupuscule d'ultra-orthodoxes se livrant à une contre-manifestation et brandissant des pancartes avec le slogan : « les vrais Juifs sont antisionistes ». Cette juxtaposition donnait l'impression qu'un nombre égal de Netouré Karta et de sionistes participaient au défilé<sup>2</sup>.

Dans l'étude des éléments fondamentaux des attaques anti-israéliennes par des Juifs en dehors d'Israël, il est essentiel de mettre en lumière les déclarations et les actions antisémites. Ces dernières doivent également être considérées dans le cadre du débat plus général sur la question de savoir à quel moment une critique virulente bascule dans l'antisémitisme.

### Définition du nouvel antisémitisme

Progressivement s'est dégagé un consensus sur la définition du « nouvel » antisémitisme, à savoir des diverses formes de haine antijuive dirigées contre l'État d'Israël. Après avoir répertorié les caractéristiques fondamentales de cette mutation, on peut analyser les éléments antisémites de n'importe quel discours, écrit ou acte, en ignorant l'identité de l'auteur, qu'il soit musulman, chrétien, athée, communiste, maoïste, trotskyste, socialiste, libéral, néo-nazi, israélien ou juif de la diaspora.

Le Centre de recherche sur l'antisémitisme de l'Université technique de Berlin a tenté de déterminer les limites entre critique et antisémitisme. Il qualifie le nouvel antisémitisme, entre autres, de critique d'Israël selon laquelle l'État juif se distingue de tous les autres de façon négative et n'a donc pas le droit d'exister<sup>3</sup>.

Irwin Cotler, le ministre canadien de la Justice, s'est livré à une analyse plus détaillée des multiples aspects du nouvel antisémitisme. Il affirme qu'on devient antisémite lorsqu'on appelle à la destruction d'Israël et des Juifs ; lorsqu'on dénie au peuple juif son droit à l'autodétermination ; lorsqu'on délégitime Israël en tant qu'État ou qu'on lui impute tous les maux du monde ; lorsqu'on

nazifie Israël, qu'on nie la Shoah ou qu'on réserve à Israël un traitement discriminatoire sur la scène internationale. Cotler mentionne également l'antisémitisme culturel comme une caractéristique du nouvel antisémitisme, et le définit ainsi : « Israël est taxé de toutes sortes de caractéristiques néfastes par les intellectuels de salon et les élites intellectuelles<sup>4</sup> ».

Les définitions de Cotler s'avèrent utiles dans l'analyse des déclarations anti-israéliennes et antisémites proférées par des Juifs de l'étranger, comme l'illustreront quelques exemples. Les textes des auteurs sont cités en même temps que les commentaires de divers critiques, ce qui confère une pertinence supplémentaire à l'étude du phénomène.

### **Le boycott universitaire**

Les campus constituent un endroit privilégié pour entreprendre l'étude des attaques contre les Juifs. Les initiatives universitaires visant à établir une discrimination à l'encontre des universités et chercheurs israéliens constituent l'un des principaux aspects du nouvel antisémitisme. Débutées en 2002, elles se développèrent rapidement dans un certain nombre de pays, prenant au dépourvu le gouvernement israélien, comme le monde juif, notamment universitaire.

Ces initiatives discriminatoires comportent plusieurs aspects : appels à une suspension des relations culturelles et de la recherche avec Israël au niveau national ou européen, rupture des relations entre universités européennes et israéliennes, ainsi que boycott des universitaires israéliens. En Amérique, le principal projet consista à encourager le désinvestissement de titres israéliens et des entreprises concluant des marchés avec Israël<sup>5</sup>.

L'examen des signataires et des instigateurs des divers appels montre le rôle important joué par certains Juifs et Israéliens dans ces attaques. Au Royaume-Uni, l'initiative du boycott revient à Steven et Hillary Rose, un enseignant juif et sa femme non-juive. D'autres Juifs en vue comptaient également parmi les signataires d'une lettre ouverte publiée dans *The Guardian*<sup>6</sup>.

Quelques semaines plus tard, une initiative similaire fut prise en Australie, obtenant quatre vingt dix signatures. L'un des deux instigateurs était John Docker, un Juif australien du centre de recherches littéraires de l'Université nationale australienne<sup>7</sup>.

En juillet 2002, *The Observer* publia un long article des Rose, décrivant en détail les opérations militaires israéliennes. En mentionnant les meurtres perpétrés par des terroristes suicidaires, les Rose veillèrent soigneusement, dans l'ensemble du paragraphe, à ne pas qualifier ces derniers de Palestiniens et à ne pas évoquer la moindre action palestinienne négative<sup>8</sup>. C'est là une technique bien connue de déformation<sup>9</sup>. Dans leur article, les Rose éta-

blissaient également un parallèle entre Israël et l'Afrique du Sud. Même le *Jerusalem Post*<sup>10</sup> et le *Jewish Chronicle* leur fournirent l'occasion d'exposer leurs idées discriminatoires<sup>11</sup>.

Dans un article ultérieur, les Rose firent état de l'abondant courrier haineux qui leur était parvenu. Ils mentionnèrent également qu'ils émettaient des réserves à l'égard de l'important soutien accordé par des gens qu'ils qualifiaient de « pathologiquement antijuifs » et se donnèrent beaucoup de mal pour se dédouaner d'être des antisémites juifs<sup>12</sup>, thème récurrent chez les Juifs qui attaquent Israël.

### Nouvelles tentatives

En mars 2004, après l'échec essuyé par le boycott, une lettre ouverte fut publiée dans *The Guardian*, signée par plus de trois cents universitaires, sommant les dirigeants des universités israéliennes de déclarer s'ils soutenaient la politique gouvernementale. On y retrouvait les noms de nombreux universitaires anti-israéliens, dont des Juifs comme Mike Cohen, Steven Rose, John Docker, ainsi que Jean-Marc Levy-Leblond de France et Lawrence Davidson des États-Unis.

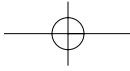
D'autres signataires étaient des Israéliens comme Eva Jablonka, Ilan Pappé et Tanya Reinhart, des Arabes et des universitaires non juifs connus pour leur hostilité à Israël comme Mona Baker et Sue Blackwell. Nahman Ben Yehouda, doyen de la faculté de sciences sociales de l'Université hébraïque, déclara au *Guardian* que la lettre rappelait l'époque du maccarthysme<sup>13</sup>.

Martin Kramer, rédacteur en chef du *Middle East Quarterly*, rappela dans un article en ligne que « les universitaires israéliens n'avaient jamais boycotté des professeurs palestiniens, même aux pires époques du terrorisme. » Il souligna que le boycott infligé à Israël par des universitaires imposait un test politique aux intellectuels israéliens. « C'est du maccarthysme radical<sup>14</sup> ».

### Noam Chomsky : « le parrain »

Les noms de quelques universitaires israéliens figuraient sur la liste des signataires de pétitions anti-israéliennes<sup>15</sup>. Tanya Reinhart, de l'Université de Tel Aviv, se montra particulièrement active. Dans une lettre adressée à un autre professeur de gauche, celui-ci opposé au boycott, Baruch Kimmerling, de l'Université hébraïque, elle écrivit que les agissements d'Israël dépassaient les crimes du régime blanc d'Afrique du Sud<sup>16</sup>. T. Reinhart est une disciple de Noam Chomsky, professeur de linguistique au MIT de Boston.

Les déclarations de Chomsky font de lui un paradigme juif de la définition de l'antisémitisme donnée par Cotler. Depuis plusieurs décennies, il attribue systématiquement à Israël un mélange de caractéristiques néfastes. Lors-



### *Un phénomène singulier*

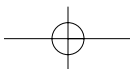
qu'il était étudiant, Chomsky appartenait à un groupe appelé *Avouka* (« torche », en hébreu) opposé à la création d'un État juif<sup>17</sup>.

Alan Dershowitz décerna à Chomsky le titre de « parrain » de la campagne anti-israélienne, soulignant que ce dernier aspirait à la suppression de l'État d'Israël<sup>18</sup>. Chomsky répond donc aux définitions de l'antisémite données par le Centre de recherche sur l'antisémitisme de Berlin, lorsqu'il définit Israël comme un État fondamentalement différent de tous les autres, au sens négatif du terme.

Chomsky a également rédigé l'introduction d'un livre du négationniste français de la Shoah Robert Faurisson<sup>19</sup>. Sa réputation internationale n'en fut pas pour autant entamée<sup>20</sup>. Le rôle systématique de Chomsky dans l'incitation à la haine d'Israël a exercé un impact sur un grand nombre de personnes, comme en témoigne directement ou indirectement l'analyse de la discrimination d'Israël d'origine universitaire. Par exemple, parmi les instigateurs les plus actifs du boycott d'Israël par le monde universitaire, les linguistes sont nettement surreprésentés, aussi bien chez les Juifs que chez les non Juifs. Tanya Reinhart, déjà citée, en fait partie, de même que Francesco Gatti<sup>21</sup> et Rodolfo Delmonte<sup>22</sup>, tous deux de l'Université Cà Foscari à Venise. Un nombre considérable de linguistes de Harvard et du MIT ont signé des pétitions contre Israël<sup>23</sup>. L'un des organisateurs d'une campagne de désinvestissement sur un campus était Uri Strauss, de nationalité canadienne et israélienne, détenteur d'une licence en linguistique de l'université du Massachusetts<sup>24</sup>.

Chomsky s'est également efforcé de promouvoir la notoriété de l'historien Norman Finkelstein, un autre diffamateur d'Israël<sup>25</sup>, auteur, entre autres, de *L'Industrie de l'Holocauste*<sup>26</sup>. L'éminent spécialiste de la Shoah, Yehouda Bauer, qui a qualifié Finkelstein d'« antisémite juif », considère l'attention accordée à son livre comme un échec temporaire dans la lutte pour l'éducation sur la Shoah<sup>27</sup>. Le livre de Finkelstein a bénéficié en France<sup>28</sup> et dans d'autres pays européens<sup>29-30</sup>, d'une importante publicité.

L'historien israélien Ronald Zweig a écrit : « Juif lui-même, et fils de rescapés de la Shoah, Finkelstein s'est autorisé à formuler ce que pensent de nombreuses personnes sans oser le dire en public<sup>31</sup>. » Dans le monde universitaire, Sara Roy du Centre d'études du Moyen-Orient de l'Université d'Harvard est une autre Juive spécialiste des manipulations de la mémoire de la Shoah. Au cours d'une conférence de commémoration de la Shoah, elle a exploité le fait qu'elle était née de parents rescapés de la Shoah pour comparer les Israéliens aux nazis<sup>32</sup>.



### Même dans la presse juive

Des revues juives publient parfois les articles d'auteurs juifs utilisant des arguments antisémites. Le magazine américain *Tikkun* a publié un article de Joel Kovel, professeur d'études sociales au Collège Bard (État de New York), titulaire de la chaire Alger Hiss, chaire qui porte le nom du célèbre espion américain travaillant pour l'Union soviétique.

Kovel traite Israël d'État raciste, expliquant : « C'est un État raciste parce qu'il génère automatiquement des crimes contre l'humanité et ne dispose pas des moyens internes de les corriger ; il ne peut avoir cette légitimité qui confère le droit à l'existence<sup>33</sup>. » Il compare également l'État sioniste à l'État nazi<sup>34</sup>.

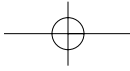
Tony Judt, directeur de l'Institut Remarque de l'Université de New York, délégitime Israël d'une autre façon : « Israël est [...] un État juif dans lequel une communauté – les Juifs – est placée au-dessus des autres, à une époque où ce type d'État n'a pas lieu d'être<sup>35</sup> ». Dans sa réponse, Leon Wieseltier, le rédacteur littéraire du *New Republic*, affirme que Judt tient tous les Juifs pour responsables du comportement de chacun. Il souligne que ce n'est pas là une notion sioniste, mais bien une notion antisémite<sup>36</sup>.

### Tout un réseau

Norton Mezvinsky, qui enseigne l'histoire à l'Université d'État du Connecticut, est un adversaire d'Israël depuis plusieurs décennies. Son mentor spirituel était le rabbin réformé Elmer Berger, directeur de l'American Council of Judaism. Dans *FrontPage Magazine*, Jonathan Calt Harris signale qu'en novembre 2000, Mezvinsky participa à une soirée consacrée à « la comparaison d'Israël avec le nazisme et l'apartheid<sup>37</sup>. »

Mezvinsky a également effectué la mise à jour de *Jewish Fundamentalism in Israel*, un livre de l'universitaire israélien d'extrême gauche Israel Shahak, et en a rédigé l'introduction. Sur le site internet Amazon, Chomsky commente ainsi cet ouvrage : « Un éminent intellectuel, d'une remarquable perspicacité et connaissant le problème en profondeur. Son livre, bien documenté et profond, constitue un apport précieux ». Cette réaction illustre à nouveau la collaboration des forces anti-israéliennes dans l'université.

Le réseau des forces anti-israéliennes sur le campus est succinctement décrit par Ruth Wisse, d'Harvard : « À l'instar de bien des initiatives de ce type depuis les années 1960, la campagne de pétitions contre Israël est organisée par un nombre relativement restreint d'enseignants aux intérêts communs. L'impulsion est donnée par les Arabes, les arabisants et leurs sympathisants qui contribuent à mener la guerre contre Israël comme un moyen de détourner l'attention des régimes arabes. Ils sont rejoints par les gauchistes – y compris



des Juifs – qui voient dans le particularisme juif le principal obstacle à leur credo internationaliste ; par les extrémistes qui considèrent Israël et l'Amérique comme des puissances coloniales et assurent la promotion de leurs options réactionnaires ou révolutionnaires ; et par les fervents pacifistes qui accusent Israël d'attirer l'agression arabe lancée contre lui<sup>38</sup> ».

### Typologie des adversaires d'Israël

Si l'on veut les démasquer et mieux les combattre, il faut classer par catégories les adversaires juifs d'Israël. On trouve, en premier lieu, des extrémistes purs et durs, actifs contre le pays depuis des décennies. Alfred Lilienthal, auteur de *The Zionist Connection*, en est un exemple patent. Dans l'introduction de son livre, Lilienthal fait l'éloge de la résolution de l'ONU assimilant le sionisme au racisme et à la discrimination raciale<sup>39</sup>.

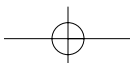
Chomsky, Mezzvinsky et Finkelstein comptent parmi les contempteurs juifs d'Israël les plus connus sur les campus. D'autres adoptent peut-être des positions encore plus extrémistes, mais leurs attaques sont occasionnelles plutôt qu'obsessionnelles.

Outre le noyau dur des ennemis juifs d'Israël issus du monde universitaire, on trouve ceux qui peuvent être décrits comme des compagnons de route. Ils ne prendront jamais l'initiative, mais sont disposés à apporter leur soutien aux instigateurs en signant des pétitions. Une autre catégorie est constituée par ceux qui incidemment participent à des actions contre Israël, par exemple Peter Fonagy, un psychanalyste juif du Collège de l'Université de Londres, signataire de la lettre ouverte lancée à l'initiative de Steven et Hillary Rose et publiée dans *The Guardian*<sup>40</sup>.

En butte aux acerbes critiques d'universitaires israéliens, Fonagy répondit qu'il avait traversé des moments difficiles et n'avait pas vraiment réfléchi en signant l'appel au boycott. Il retira sa signature et présenta ses excuses pour l'avoir apposée.

### Où aller ?

Le présent article illustre quelques aspects majeurs de l'agression verbale contre Israël à laquelle se livrent certains Juifs, ainsi que l'antisémitisme juif au sein du monde universitaire. On constate un décalage considérable entre l'importance du problème et l'attention que lui réserve le monde juif. Les attaques lancées contre Israël par des universitaires juifs doivent être analysées non seulement dans le contexte plus général de l'agression universitaire contre ce pays, mais également dans le cadre d'une étude en profondeur de l'antisémitisme juif contemporain, de la haine d'Israël et de la haine de soi, étude qui reste encore à entreprendre.



La haine de soi juive se manifeste également en Israël. Elle se limite principalement à des personnes en marge de la société, comme le montre une recherche systématique portant sur les textes antisémites dans la société israélienne<sup>41</sup>. Le Congrès juif mondial a attiré l'attention sur ce phénomène dans l'une de ses publications, déclarant : « De toute évidence, dans la conjoncture actuelle, le fait que certaines organisations israéliennes d'extrême gauche agissent souvent de concert avec les Arabes dans de telles campagnes, voire les orchestrent, constitue un élément extrêmement perturbant<sup>42</sup> ».

Des analyses de ce type devraient être développées dans plusieurs directions. L'analyse des déclarations anti-israéliennes de certains hommes politiques juifs est une autre voie à explorer. Celles du défunt premier ministre autrichien, le socialiste Bruno Kreisky, constituent une piste de choix. L'ancien guérillero Ronnie Kasrils, aujourd'hui ministre sud-africain des Eaux et forêts, fournit un exemple de ces Juifs qui encouragent les attaques politiques contre Israël et en prennent l'initiative. Au sein du gouvernement sud-africain, il a lancé un débat sur un éventuel boycott d'Israël<sup>43 44</sup>.

De nombreux aspects des puissants préjugés anti-israéliens apparaissent aussi dans les discours prononcés à la Chambre des Communes par le député travailliste britannique Gerald Kaufman après l'opération Rempart menée par les Israéliens à Djénine<sup>45</sup>. En mars 2004, il appela à des sanctions économiques contre Israël<sup>46</sup>. Dans le monde financier, les déclarations du milliardaire juif américain, le gestionnaire de fonds George Soros, illustrent bien la haine de soi. Il a déclaré, entre autres : « Je suis également très inquiet de mon propre rôle, parce que le nouvel antisémitisme soutient que les Juifs dirigent le monde... De par les conséquences non intentionnelles de mes actes... je contribue aussi à cette image<sup>47</sup> ».

Abraham Foxman, directeur national de l'Anti-Defamation League, a déclaré que « Soros rejette sur Israël et sur le peuple juif la responsabilité de tous leurs maux<sup>48</sup> ». Une telle haine de soi s'était manifestée sous diverses formes dans l'après-guerre. Elle était cependant ignorée en général par les organisations de défense juives.

### Un mécanisme subtil

Dans les années 1950, Gordon Allport traita des divers aspects de la haine de soi, mentionnant, entre autres, « le mécanisme subtil » par lequel la victime tombe d'accord avec les persécuteurs et « considère son propre groupe d'après leur regard ». Il expliqua qu'un Juif « peut fort bien haïr sa religion historique... ou en vouloir à telle ou telle classe de Juifs... ou haïr le yiddish. Comme il ne peut échapper à son propre groupe, il se hait lui-même, au sens propre du terme – ou du moins la partie juive de lui-même<sup>49</sup> ».



De nouvelles versions de ce thème ancien sont aujourd'hui apparues parmi les Juifs qui haïssent l'État juif ou se voient avec les yeux des membres « politiquement corrects » de certaines élites occidentales. Ils peuvent aussi prendre la tête de ces attaques et pas seulement y participer, au point de devenir un important instrument dans les campagnes anti-israéliennes des médias occidentaux. À propos des médias britanniques, Robert Wistrich observe : « Seuls les Juifs qui stigmatisent Israël sont publiés dans les médias, et Israël est systématiquement représenté comme un État criminel pratiquant la purification ethnique – lorsqu'il n'est pas comparé à l'Allemagne nazie et à l'Afrique du Sud – tout en étant jugé selon des critères supérieurs à ceux des autres pays<sup>50</sup> ».

Jusqu'à présent, les Juifs qui se livrent à des attaques contre Israël en ont retiré plusieurs avantages et n'ont encouru que des sanctions limitées. Ils se sont situés dans la société de façon à être applaudis par une partie de l'environnement non juif et à fournir d'utiles alibis aux ennemis occidentaux d'Israël.

### **Un impératif : une étude multidisciplinaire**

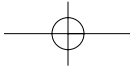
On trouve également des Juifs anti-israéliens dans diverses organisations des droits de l'homme et autres ONG. L'Israélien d'origine Rony Brauman, connu en France, est l'ancien président de l'association Médecins sans frontières. Dans les médias, les Juifs animés de tenaces préjugés anti-israéliens devraient eux aussi faire l'objet d'une étude.

Une analyse plus profonde ne devrait pas se limiter à une évaluation factuelle du discours, des textes et des actions. Le phénomène doit également être appréhendé politiquement, culturellement, psychologiquement et socialement. Bien que des forces israéliennes et juives collaborent dans leur combat contre Israël, d'importantes différences devraient être précisées. On l'a vu, lorsqu'on lit des textes antisémites sans en connaître l'auteur, il est souvent impossible de déterminer si l'auteur est Juif ou non. Il existe cependant des aspects propres aux écrits de certains Juifs contre Israël. L'un d'eux porte sur l'exploitation du vécu de la Shoah par leur famille.

Il eut été de bonne politique pour Israël et pour les organisations juives de défense d'affronter ces attaques contre Israël plus tôt et beaucoup plus vigoureusement. Lorsqu'un phénomène prend de l'ampleur sans être enrayeré, il devient beaucoup plus difficile à combattre.

## notes

1. J'adresse mes remerciements à Michelle Baruch, Elisabeth Mayman et Jeremy Wimpfheimer qui ont rassemblé une partie de la documentation utilisée dans le présent article.
2. Manfred Gerstenfeld, interview avec Alan Dershowitz, in *American Jewry's Challenge : Conversations Confronting the 21<sup>st</sup> Century*, Lanham, Md. Rowman et Littlefield, 2005, p. 116.
3. « Manifestations of Antisemitism in the European Union », rédigé pour l'European Monitoring Center on Racism and Xenophobia (EUMC) par le Centre de recherche sur l'antisémitisme (ZFA) de l'université technique de Berlin, p. 17, <http://eumc.eu.int/eumc/FT.htm>
4. <http://www.jafi.org.il/agenda/2001/english/wk3-22/6.asp>
5. Manfred Gerstenfeld, « The Academic Boycott Against Israel », *Jewish Political Studies Review*, vol. 15, n° 3 et 4.
6. [www.euroisrael.huji.ac.il/original.html](http://www.euroisrael.huji.ac.il/original.html), « Protest against Call for European Boycott of Academic and Cultural Ties with Israel », *The Guardian*, communiqué de presse d'origine, 6 avril 2002.
7. Patrick Lawnham, « Academics Split on Israel Sanctions », *The Australian Newspaper*, 22 mai 2002.
8. Steven and Hilary Rose, « The choice is to do nothing or try to bring about change », *The Guardian*, 15 juillet 2002.
9. Andrea Levin, « Headlines Cover for Palestinian Violence », *The Jerusalem Post*, 17 mars 2003.
10. Ori Golan, « A Conscientious Objector », *The Jerusalem Post Magazine*, 17 janvier 2003.
11. Helen Jacobus, « Wars of the Roses », *The Jewish Chronicle*, 31 janvier 2003.
12. Andrew Beckett, « It's Water on Stone – In the End Stone Wears Out », *The Guardian*, 12 décembre 2002.
13. Polly Curtis, « Academic boycott of Israel gathers momentum », *The Guardian*, 25 mars 2004.
14. [http://www.geocities.com/martinkramerorg/2004\\_03\\_31.htm](http://www.geocities.com/martinkramerorg/2004_03_31.htm)
15. Les premiers jours, les noms suivants apparurent sur la liste. Certains ont, depuis, retiré leur signature. D'autres ont ajouté la leur. Prof. Daniel Amit, Université hébraïque ; Iris Bar, université de Haïfa ; Prof. Rachel Giora, université de Tel Aviv ; Prof. Eva Jablonka, Université de Tel Aviv ; Haggai Katriel, université de Haïfa ; Prof. Smadar Lavie, Tel Aviv ; Dr. Ilan Pappé, université de Haïfa ; Prof. Zvi Razi, université de Tel Aviv ; Prof. Tanya Reinhart, Université de Tel Aviv ; Tuvia Shlonsky, Université hébraïque, Jérusalem.
16. Tanya Reinhart, « Why an academic boycott : a reply to an Israeli comrade », [www.position.com](http://www.position.com), 17 mai 2002.
17. Larissa MacFarquhar, « The Devil's Accountant », *The New Yorker*, 31 mars 2003.
18. Alan Dershowitz, *The Case for Israel*, Hoboken : John Wiley & Sons, 2003, p. 198.
19. *Ibid.*
20. Samantha Power, « The Everything Explainer », *The New York Times*, 4 janvier 2004.
21. Sara D'Ascenzo, « Boicottiamo i prof israeliani : sostengono Sharon », *Corriere Del Veneto*, 8 février 2003 [en italien].
22. Silvia Grilli, « Venti di antisemitismo a Cà Foscari », *Panorama*, 13 février 2003 [en italien].
23. Communication personnelle de David Kazhdan.
24. Cheryl B. Wilson, « Divestment from Israel debated », *Gazette Net*, 1er mars 2003.
25. Peter R. Mitchell et John Schoeffel, *Understanding Power : The Indispensable Chomsky*, New York, New Press, 2002, p. 245.
26. Norman G. Finkelstein, *The Holocaust Industry : Reflections on the Exploitation of Jewish Suffering*, Londres, Verso, 2000, traduit en français sous le titre *L'industrie de l'Holocauste*, La Fabrique, Paris, 2001.
27. Manfred Gerstenfeld, interview de Yehouda Bauer in *Europe's Crumbling Myths*, op. cit., p. 119.
28. Manfred Gerstenfeld, interview de Shmuel Trigano in *Europe's Crumbling Myths*, op. cit., p. 215.
29. Michael J. Bazylar, *Holocaust Justice : The Battle for Restitution in America's Courts*, New York, New York University Press, 2003, p. 289.



### Un phénomène singulier

30. Henrik Bachner, « La Suède », in Manfred Gerstenfeld & Shmuel Trigano, *Les habits neufs de l'antisémitisme en Europe*, Île de Noirmoutier, Café Noir, 2004, p. 194.
31. Ronald Zweig, *Journal of Israeli History*, vol. 20, n° 2/3, été/automne 2001, pp. 208-216.
32. Sara Roy, deuxième conférence annuelle de commémoration de la Shoah, Baylor University, 8 avril 2002.
33. Joel Kovel, « On Left anti-Semitism and the Special Status of Israel », *Tikkun*, 9 mai 2003.
34. *Ibid.*
35. Tony Judt, « Israel : The Alternative », *The New York Review of Books*, 23 octobre 2003.
36. Leon Wieseltier, « What is Not to be done : Israel, Palestine and the return of the binational fantasy », *New Republic*, 27 octobre 2003.
37. Jonathan Calt Harris, « Palestine U, Connecticut USA », [www.FrontPageMagazine.com](http://www.FrontPageMagazine.com), 8 mars 2004.
38. Ruth R. Wisse, « Israel on Campus », *Wall Street Journal*, 16 décembre 2002.
39. Alfred M. Lilienthal, « The Zionist Connection II : What Price Peace ? » [www.realnews247.com/alfred\\_lilienthal.htm](http://www.realnews247.com/alfred_lilienthal.htm)
40. Pour une description plus détaillée de l'affaire Fonagy, voir Manfred Gerstenfeld, « The Academic Boycott Against Israel », *Jewish Political Studies Review*, vol. 15, n° 3 et 4, pp. 53-58.
41. Pour certains aspects de cette question, voir Arieh Stav, « Israeli Anti-Semitism » in Shlomo Sharan, *Israel and the Post-Zionists : A Nation at Risk*, Brighton : Sussex Academic Press, Centre Ariel de recherche politique, 2003, pp. 163-188.
42. Institute of the World Jewish Congress, « The Revival of the Arab Boycott – Round Two », *Policy Dispatch*, n° 59.
43. Brendan Boyle, « Boycott Israel, says Jewish Minister », *Dawn International*, 25 avril 2002.
44. Robert Wistrich, « The Strange Case of Bruno Kreisky », *Encounter*, mai 1979.
45. [www.deriassin.org/gkaufman.html](http://www.deriassin.org/gkaufman.html) 16 avril 2002
46. « Sanctions urged to rein in Israel », *Agence France Presse*, 29 mars 2004.
47. Uriel Heilman, « In rare Jewish appearance, George Soros says Jews and Israel cause anti-Semitism », *JTA*, 9 novembre 2004.
48. *Ibid.*
49. Gordon W. Allport, *The Nature of Prejudice*, New York, Doubleday, 1958, p. 147.
50. Abigail Radoszkowicz, « An Ancient Evil Stirs », *The Jerusalem Post Magazine*, 17 janvier 2003.



## La définition de l'antisémitisme

Il a fallu de nombreuses années pour qu'un consensus, assorti de nombreuses réserves, s'impose sur le fait que l'antisémitisme et l'anti-Israélisme se recouvrent en partie. Dans un rapport de 2004 commandé par le ministre de l'intérieur français à Jean-Christophe Ruffin, l'auteur, expert des droits de l'homme, lie de façon explicite l'antisémitisme au sentiment général anti-Israélien qui règne dans le pays : « Il n'est pas concevable aujourd'hui de lutter efficacement en France contre l'antisémitisme, dans ses formes nouvelles, sans tout tenter pour rééquilibrer l'appréciation par l'opinion publique de la situation au Moyen-Orient ». <sup>1</sup>

La Commission américaine des Droits Civiques a montré, entre autres, dans un rapport de 2006 intitulé *L'antisémitisme dans les campus*, que « la propagande anti-Israélienne et antisioniste qui s'est répandue dans beaucoup de campus reprend des thèmes antisémites traditionnels, avec leurs stéréotypes et leurs contenus diffamatoires ». La seconde conclusion du rapport était que « l'étroitesse d'esprit antisémite demeure tout aussi déplorable, du point de vue moral, quand il se déguise en anti-Israélisme ou en antisionisme ». Le rapport mettait aussi en évidence que « des preuves solides font penser que de nombreux départements universitaires qui travaillent sur le Moyen Orient font une présentation partisane et très polémique d'Israël, certains d'entre eux allant jusqu'à interdire tout débat à son sujet » <sup>2</sup>.

Une enquête du Parlement britannique de 2006 notait dans son rapport : « le discours antisioniste peut être pollué par des thèmes antisémites de différentes manières et de façon plus ou moins intentionnelle. Il peut être employé délibérément pour masquer ou développer des préjugés contre les Juifs. Il est difficile de s'y opposer parce qu'il faut d'abord identifier l'antisémitisme qui se niche derrière les mots et les images, puis en donner la preuve. Par exemple, un parti d'extrême droite peut employer les termes « sioniste » ou « sionisme » au lieu de « Juif » ou « judaïsme » <sup>3</sup>.

Quand on s'intéresse au glissement raciste de la notion d'antisionisme, on rencontre une difficulté majeure : le défaut de consensus sur une définition de l'antisémitisme contemporain. Un parlementaire canadien qui devint par la suite ministre de la Justice, Irwin Cotler, a fait une première tentative pour définir le « nouvel » antisémitisme. Il avait déjà attiré l'attention sur plusieurs points qui furent par la suite intégrés à la définition de l'antisémitisme officialisée par l'Observatoire européen du racisme et de la xénophobie (EUMC) : par exemple le fait d'appeler à la destruction d'Israël et du peuple juif, la qualification d'Israël comme pays nazi, le traitement discriminatoire d'Israël à qui serait refusée l'égalité devant la loi <sup>4</sup>.

Quand il était ministre israélien de Jérusalem et des questions de la Diaspora, Nathan Sharansky, avait inventé une for-

*Un phénomène singulier*

mule simple, qu'il appelait le test « 3D » pour distinguer la critique légitime d'Israël de l'antisémitisme : la diabolisation, le deux poids-deux mesures (double standard), la délégitimation.

« Le premier "D" est le test de la diabolisation. Quand l'État juif est diabolisé, quand les initiatives d'Israël subissent des exagérations disproportionnées ; quand on fait des comparaisons entre les Israéliens et les nazis, entre les camps de réfugiés palestiniens et Auschwitz, il s'agit d'antisémitisme, d'une critique non légitime d'Israël.

« Le deuxième "D" est le test des deux poids-deux mesures (double standard). Quand la critique touche sélectivement Israël ; quand Israël est accusé par les Nations Unies d'abus sur la question des droits de l'homme alors que le comportement des principaux auteurs d'abus, comme la Chine, l'Iran, Cuba, et la Syrie, est passé sous silence ; quand le service d'ambulances d'Israël, Magen David Adom, est le seul au monde à ne pas être admis au sein de la Croix Rouge internationale, il s'agit d'antisémitisme.

« Le troisième "D" est le test de la délégitimation. Quand le droit fondamental d'Israël à exister est refusé, cas unique en regard de tous les peuples du monde, il s'agit aussi d'antisémitisme ». <sup>5</sup>

Après plusieurs années de forte augmentation de la fréquence des incidents antisémites, l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) a adopté la déclaration de Berlin d'avril 2004. Ce document a reconnu que, « dans la période qui a suivi ses manifestations

les plus dévastatrices avec l'holocauste, [l'antisémitisme] a revêtu des formes et des expressions nouvelles ». Le document soulignait également que, « sans ambiguïté, ni les évènements internationaux, ni les questions politiques, même ceux qui se rapportent à Israël et au Moyen-Orient, ne justifient en aucun cas l'antisémitisme ». <sup>6</sup>

**La définition officielle de l'EUMC**

Dans son rapport de 2004 sur l'antisémitisme, l'EUMC (European Monitoring Centre on Racism and Xenophobia) avait noté la nécessité d'une définition commune pour ce terme <sup>7</sup>. L'organisme avait invité un petit groupe d'O.N.G. juives à en élaborer une. Le texte détaillé, préparé à la suite de cette demande, s'est imposé de plus en plus largement. Les délégués à la conférence de l'OSCE à Cordoue, en mai 2005, ont confirmé cette acceptation en faisant constamment référence à la définition proposée. En recommandant l'adoption de la définition utilisée par l'EUMC, et son usage par le gouvernement et l'appareil judiciaire, l'enquête parlementaire britannique de 2006 sur l'antisémitisme a donné un second exemple de cet agrément » <sup>8</sup>.

**La définition officielle énonce :**

« L'antisémitisme est une vision particulière des Juifs, qui s'exprime par la haine de ces derniers. Les manifestations physiques et verbales de l'antisémitisme visent des individus juifs et non-Juifs et/ou leurs biens, ainsi que les institutions communautaires juives et les édifices religieux.

« Ces manifestations peuvent aussi viser l'État d'Israël, en tant que collectivité juive. L'antisémitisme accuse le plus souvent les Juifs de conspiration visant à nuire à l'humanité, et il leur fait le procès d'être à l'origine de ce qui ne va pas ». Il se manifeste par des paroles, des écrits, des images et des actes, et l'utilisation de stéréotypes menaçants et des traits de caractère négatifs ».

Le document où la définition en cours est consignée, donne une série d'exemples contemporains d'antisémitisme. L'un d'eux fait référence à « l'accusation des Juifs en tant que peuple, ou d'Israël comme État, d'avoir créé de toutes pièces ou d'exagérer l'holocauste ». <sup>9</sup>

Le document affirme également que la « critique d'Israël ne peut pas être considérée comme antisémite quand elle est similaire à celle que l'on formule contre les autres pays ». Il énumère une série d'exemples de la façon dont l'antisémitisme peut se manifester à l'encontre d'Israël.

« Le refus, opposé au peuple juif, de son droit à l'autodétermination, en affirmant par exemple que l'existence de l'État d'Israël est un projet raciste.

L'application d'une norme particulière, exigeant de lui un comportement spécifique ou des obligations qui ne sont pas imposées aux autres nations démocratiques.

L'utilisation des symboles et des images associés à l'antisémitisme classique (par exemple l'imputation de la mort de Jésus ou l'accusation de meurtre rituel) pour représenter Israël

Les comparaisons entre la politique israélienne contemporaine et celles des nazis.

La mise en cause des Juifs considérés comme collectivement responsables de l'action de l'État d'Israël ». <sup>10</sup>

Manfred Gerstenfeld

## notes

1. Jean-Christophe Ruffin, « Chantier sur la Lutte contre le Racisme et l'antisémitisme », Ministère de l'intérieur, de la sécurité intérieure, et des libertés locales, 30 Octobre 2004.

2. « L'antisémitisme dans les campus » (en anglais), rapport de la Commission des États-Unis sur les droits civiques, Washington, USCCR, juillet 2006.

3. Rapport de l'enquête parlementaire britannique sur l'antisémitisme, Para. 89 (en anglais), Londres, Stationery Office Ltd, septembre 2006.

4. Irwin Cotler, « Le nouvel anti-judaïsme » (en anglais), *Alert Paper* n° 1, Novembre 2002, The Jewish People Policy Planning Institute, Jérusalem.

5. Nathan Sharansky, « Avant-propos », *Jewish Political Studies Review*, 16, 3&4, Automne 2004, 5-8.

6. Michael Whine, « Progrès dans la lutte contre l'antisémitisme en Europe : La déclaration de Berlin et l'Observatoire européen du racisme et de la xénophobie. Définition officielle de l'antisémitisme » (en anglais), *Post-Holocaust and Anti-Semitism*, 41, 1 février 2006.

7. « Manifestations d'antisémitisme dans l'Union européenne 2002-2003 », Observatoire européen du racisme et de la xénophobie, Vienne. Pour le contexte de ce processus, voir Michael Whine, « Les organismes internationaux qui combattent l'antisémitisme en Europe », *Jewish Political Studies Review*, vol. 16, numéros. 3-4, automne 2004.

8. Rapport de l'enquête parlementaire britannique sur l'antisémitisme, Para. 26, *op. cit.*

9. Michael Whine, « Les progrès dans la lutte contre l'antisémitisme en Europe », *op. cit.*

10. *Idem.*

